

c'est un fait, ne rallie pas encore le Parti Communiste; dans tous les pays, la social-démocratie est très forte. Lénine voit 7.500.000 personnes dans les trade-unions anglaises et de dire : « Que les Henderson, les Clynes, les MacDonald, les Snowden soient incurablement réactionnaires, cela est vrai. Il n'est pas moins vrai qu'ils veulent prendre le pouvoir (tout en préférant d'ailleurs la coalition avec la bourgeoisie), qu'ils veulent « administrer » dans les règles bourgeoises du bon vieux temps, et qu'ils se conduiront inévitablement, une fois au pouvoir, comme Scheidemann et Noske. Tout cela est vrai. Mais ce qui en découle ce n'est pas du tout, que les soutenir soit trahir la révolution, mais bien que, dans l'intérêt de la révolution, les révolutionnaires de la classe ouvrière doivent accorder à ces Messieurs un certain soutien parlementaire. »

Soutenir, comment? « Si je me présente devant la masse comme communiste, et si, en même temps, je déclare que j'invite à voter pour Henderson contre Lloyd George, sûrement on m'écouterait. Et je pourrais expliquer de façon accessible à tous, non seulement en quoi les soviets sont préférables au parlement et la dictature du prolétariat à la dictature de Churchill (couverte par le pavillon de la « démocratie » bourgeoise) mais aussi que mon intention, en faisant voter pour Henderson, est de le soutenir, exactement de la même façon que la corde soutient le pendu. » Donc, il est clair que tant que les social-démocrates ne se sont pas démasqués par les masses laborieuses, elle-mêmes, il faudra pratiquer le front unique en s'adressant aux chefs, puisque ces masses les suivent.

Le front unique, tel qu'il fut défini à l'origine, bien qu'il fit couler des flots d'encre et bien des paroles, théorisé à l'infini, ne fut jamais pratiqué intégralement et intelligemment.

Chacun connaît le coup de barre à « gauche » donné, ces derniers temps, par l'Internationale. D'après elle, il y a identité entre la démocratie bourgeoise et le fascisme. Il est clair, pour tout communiste, que ce point de vue est faux. Partant de cette conception, elle dit : « Classe contre classe ». Nous n'insisterons pas sur l'inadmissibilité de ce mot d'ordre en lui-même, qui suppose que la société n'est divisée qu'en bourgeois et en prolétaires. Il suppose également que la majorité des prolétaires a une notion bien nette de sa mission historique, et qu'évidemment elle s'est débarrassée de l'opium social-démocrate. Que nous montre la réalité? Elle nous montre que les sections de la II^e Internationale, loin de voir leur influence diminuer, ne font que progresser. Malgré l'insurrection de Vienne, notre parti là-bas est toujours à l'état d'embryon, et l'austro-marxisme conserve une puissance et un attrait sur les milieux ouvriers; de même en Allemagne, où les majoritaires de Staline poursuivent la désagrégation de leur Parti.

Le Parti Ouvrier Belge n'est pas entamé, et la

bolchévisation a coupé notre Parti belge, déjà si faible, en deux fractions.

Pour l'Angleterre, les chiffres parlent d'eux-mêmes : le Labour Party groupe 8.394.000 suffrages; là-bas, bien loin, le Parti Communiste rassemble 50.000 voix.

En France, actuellement, l'ensemble de la population laborieuse croit encore aux méthodes démocratiques.

C'est un fait qu'en de nombreux milieux prolétaires, la social-démocratie est encore puissante. C'est un fait que l'axe politique des socialistes passe du prolétariat aux classes intermédiaires : aristocratie ouvrière, employés, fonctionnaires, petits bourgeois des villes et des campagnes, si nombreux dans notre pays.

Dans ces conditions, admettons une minute, pour faire plaisir à nos cent pour cent, que le prolétariat industriel ne suive plus du tout les socialistes. Serait-ce enfin la justification de « Classe contre classe »? Jamais de la vie! Nous le répétons : toutes les classes en face du prolétariat ne sont pas absolument ni uniformément réactionnaires. Le prolétariat qui accomplit sa mission historique est le moteur du progrès; dans la révolution, il n'affranchit pas que sa classe, mais toutes les autres couches de la population qui souffrent de l'oppression du capitalisme; il a donc des mots d'ordre appropriés, circonstanciels, parfois petits bourgeois, comme la Terre et la Paix, il n'a que faire de mots d'ordres qui le vouent à l'impuissance.

Pour le malheur des ouvriers, la social-démocratie est encore puissante; l'expérience russe montre que jusqu'à la lutte finale... il faudra le front unique pour éclairer les masses. Lénine nous enseigne qu'il ne faut jamais craindre pour sa vertu révolutionnaire, il rappelle dans son livre les compromis, les alliances éphémères que les bolcheviks durent faire dans l'intérêt de la Révolution, il rappelle Zimmerwald et Kienthal; il rappelle également la collaboration des S. R. de gauche avec les bolcheviks dans le gouvernement des Soviets, collaboration qui cessa après la paix de Brest-Litovsk. Mieux que quiconque, Lénine se rendit compte de la prostitution du marxisme par les social-démocrates, toute sa vie il les cloua au pilori et, s'il faut les hisser au pouvoir, pour que plus vite aux yeux des ouvriers ils se démasquent, il précise : Soutenons-les, oui, comme la corde soutient le pendu.

Les enseignements de Lénine sont précieux pour la classe ouvrière. Ce ne sont pas des dogmes, des vérités établies une fois pour toutes. La vie passe et change l'aspect des événements, nous devons y adapter notre tactique avec souplesse, avec clairvoyance, mais ne prenons pas nos désirs pour des réalités.

Un pas en avant de la classe ouvrière. Pas deux!

ALBERT BACHELET.

PROJET DE PLATEFORME

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un Projet de Plateforme de l'Opposition, préparé dès le mois d'Avril, et déjà amendé par notre Comité de Rédaction.

Le plan du Projet divise la Plateforme en trois parties principales :

1^o La situation du capitalisme sur le plan international;

2^o Le capitalisme français;

3^o Conclusions et perspectives politiques.

Cette troisième partie est encore à la rédaction. Ce sera la plus importante, puisqu'elle tracera les grandes lignes de l'activité pratique et marquera les tâches du mouvement.

La discussion est ouverte : tous les communistes d'Opposition sont fraternellement invités à apporter à ce projet des critiques, des compléments, des modifications, des suggestions.

Ainsi, ayant bénéficié du travail collectif, la Plateforme définitive, en même temps qu'elle assurera la cohésion de l'Opposition, lui permettra de cristalliser autour d'elle les communistes, de trouver la voie qui mène vers les militants sérieux et actifs.

Le capitalisme mondial, en surmontant la crise économique, née de la grande guerre, a posé toute une série de questions, et parmi elles, celles résultant de la crise de l'Internationale Communiste. A ces questions les communistes se doivent de répondre.

Depuis 1924, en France, l'Opposition Communiste a déjà, dans une suite de documents (thèses, lettres adressées à l'Internationale, déclarations, articles, etc...) donné un certain nombre de réponses. Mais, outre que les textes ont été soigneusement cachés à l'opinion communiste par une bureaucratie préoccupée uniquement de ses intérêts de coterie, il faut dire que ces documents présentent un point de vue fragmentaire et comportent d'importantes lacunes. Si personne, au travers des documents qui jalonnent notre chemin, n'a jamais pu se méprendre sur la politique suivie par l'Opposition Communiste, il n'en n'est pas moins nécessaire d'établir un ensemble cohérent, une plateforme, qui servira au rassemblement des communistes du Parti, de ceux aussi qui en furent chassés ou n'y sont point entrés en raison de sa fausse politique.

Naturellement, il ne s'agit point de donner ici un programme détaillé et complet; notre ambition, plus modeste, est de dire, aussi succinctement, aussi simplement que possible, comment nous voyons la situation, et les conclusions actives que des communistes peuvent en tirer.

On comprendra donc que nous nous dispensions de tout préambule théorique. Fidèles à l'enseignement du marxisme révolutionnaire, tel qu'il a été propagé par Marx lui-même, par Engels, puis par Lénine et les Quatre premiers Congrès de l'Internationale Communiste, nous marquons encore cette fidélité à l'égard du grand camarade qui est aujourd'hui leur continuateur qualifié : Léon Trotsky.

Il va sans dire, qu'une plateforme communiste

doit étudier les perspectives mondiales. Depuis 1914 le temps des programmes nationaux est passé.

L'interdépendance des diverses parties de l'économie mondiale est devenue trop étroite, pour qu'il soit possible d'isoler artificiellement l'une quelconque de ces parties. Aussi nous proposons-nous, après avoir signalé les aspects les plus marquants et le dynamisme de cette économie mondiale, d'étudier, dans cet ensemble, les tendances du capitalisme français.

LE CAPITALISME DANS LE MONDE

L'échec de la Révolution allemande, en Octobre 1923, a marqué la dernière grande secousse d'après-guerre du capitalisme. Après quoi, il a pu retrouver une certaine stabilité. Une nouvelle révolution n'est possible qu'à la suite d'une nouvelle crise, mais l'une est aussi certaine que l'autre. La dernière guerre impérialiste a épuisé ses possibilités révolutionnaires immédiates, mais elle laisse derrière elle, avec la Russie Soviétique, un germe d'instabilité politique, que viennent aggraver les contradictions qui résultent du découpage de l'Europe effectué par le Traité de Paix.

Au point de vue économique, le capitalisme a atteint son niveau de production d'avant-guerre; depuis 1925, il l'a même dépassé dans beaucoup de domaines, et l'on assiste, avec l'éclosion de grands trusts et de cartels internationaux, à une nouvelle croissance du capital monopolisateur (1). Déjà les états impérialistes produisent plus que ne peut absorber leur marché intérieur.

Le nouveau colosse impérialiste, les Etats-Unis, s'est développé dans des proportions formidables, atteignant dans ses œuvres vives, l'ancien leader capitaliste : l'Angleterre. Détrônée de sa suprématie, la Grande-Bretagne voit chaque année s'émietter davantage sa puissance économique. Dans la croissance quasi-générale des forces productives du capitalisme, l'empire britannique inscrit dans ses bilans industriels un déclin, dont la grande grève minière de 1926 a marqué une étape importante. Ce déclin s'est encore accusé en 1928, portant sur les industries essentielles de l'empire (dans la métallurgie, la régression atteint 7 % par rapport à 1927), et le nombre des chômeurs s'est encore accru, principalement dans les mines où il atteint un cinquième de la main-d'œuvre. Cette crise chronique, de la nation capitaliste et impérialiste par excellence, pose à l'Angleterre, avec

(1) Il est utile de rappeler ici, la définition de l'impérialisme, telle que la donnait Lénine : « L'impérialisme est le capitalisme parvenu à un stade de son développement où est établie la domination des monopoles et du capital financier, où a pris une importance hors ligne, l'exportation des capitaux, où est commencé le partage du monde entre les trusts internationaux et terminé le partage de toute la surface de la terre entre les pays capitalistes les plus importants. »